



TALLINNA ÜLIKOOL

UNIVERSITY of OULU  
OULUN YLIOPISTO



UNIVERSITY OF HELSINKI

Présentation du colloque

**CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS**  
**Interagir dans/avec le monde**

*Colloque international bilingue (français & anglais)*

*Université de Tallinn (Estonie)*  
*en collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande)*

*Les 25-26 novembre 2011*

C'est par l'intermédiaire du corps que l'homme existe et qu'il peut entrer en relation avec le monde, les autres et l'espace, prendre place au sein d'un groupe social, engager des processus d'identification, de représentation, de mise en valeur de soi, etc. C'est pourquoi la thématique du corps suscite depuis longtemps un intérêt de plus en plus grand dans la pensée collective et a vu proliférer, ces dernières années, des recherches menées aussi bien dans les sciences exactes (clonage, insémination artificielle, prothèse, santé et prolongement de la vie) et dans les sciences humaines et sociales (identité, altérité, interaction, consommation, éthique, etc.) que dans la mise en regard des deux autour de thèmes transversaux. De fait, l'univers du corps possède des connotations qui peuvent être très variées selon le point de vue qu'on adopte pour l'étudier (psychothérapie, anthropologie, philosophie, religion, biologie, sociologie, sémiotique, pour ne citer que quelques domaines).

Quoi qu'il en soit, le corps ne peut pas être extrapolé du contexte social et culturel où il se situe et à partir duquel il est perçu, ni de l'évolution historique de sa conceptualisation et sa perception. On sait très bien que les perceptions du corps physique sont fortement influencées par les expériences vécues à l'intérieur d'un corps social et culturel donné (par exemple, Douglas). De ce point de vue, le corps peut être pensé comme une frontière (*social skin* de Turner ou *moi-peau* de Anzieu, etc.) entre deux autres entités 'plus amples' qui sont l'individu (et son identité) et l'espace dans lequel il s'inscrit et avec lequel il interagit. Pour le dire avec Le Breton « toute relation de l'homme au monde implique la médiation du corps ». Sémiotiquement parlant, on peut dire qu'espace et corps (ou monde et sujet, leurs alter ego consubstantiels) ne sont pas des

entités déjà données en soi, séparément l'une de l'autre : elles ne se définissent et ne sont susceptibles d'interprétation sinon à travers leur interaction, leur mise en relation. D'une part, les corps s'inscrivent dans l'espace et participent à sa construction (en le dessinant, le délinéant, le découpant, ou voulant s'effacer, etc.) ; de l'autre, le dispositif même de l'espace se manifeste en termes d'*adjuvant* ou d'*opposant* aux intentions de mouvement et d'existence des corps (par des cloisonnements, des bifurcations, des objets interposés, des trajectoires imposées, des seuils à franchir ou à éviter et, en somme, des 'manipulations' de toutes sortes). Compte tenu des changements significatifs dans le tissu social dus aux apports de nouvelles technologies (technologies de communication, médicales, etc.), on observe de nouvelles configurations de corps et espaces en train de naître, particulièrement intéressantes à observer et étudier. C'est pourquoi, dans ce colloque, nous nous proposons de revenir à la relation primaire qui s'établit entre le corps et l'espace et de penser le corps comme étant l'intermédiaire de deux types de spatialité possible : (i) les corps comme entités du monde 'situées' dans l'espace ; (ii) les 'espaces' intrinsèques du corps lui-même.

*(i) Les corps comme entités du monde 'situées' dans l'espace*

Du point de vue de l'inscription du corps dans l'espace, plusieurs directions de recherche peuvent être envisagées. Nous en citons quelques unes sans vouloir donner des priorités ni être exhaustifs : 1) le corps comme objet qui exerce un pouvoir sur l'espace (en le cloisonnant, le délimitant, le délinéant, lui donnant une orientation, en extrapolant les éléments retenus essentiels et nécessaires, bref en le 'narrativisant' et en lui donnant un sens (cf. par exemple les corps dans les mondes virtuels) ; 2) le corps vu ou décrit comme s'il était un paysage ou le paysage vu ou décrit comme s'il était un corps ; 3) le corps comme moyen de communication avec le monde (le corps artistique, le corps qui danse, le corps exposé au regard, le corps dans la publicité, etc.) ; 4) le corps comme réservoir infini de représentations, de signes et de symboles interprétables suivant les sociétés et les époques de référence ; 5) le corps comme moyen de perception de l'espace ; 6) les rapports entre l'espace visuel, l'espace perçu et l'espace vécu par le corps ; 7) la distinction et l'interaction entre une spatialité de position (le lieu, l'entendue, la localisation du corps dans l'espace) et une spatialité de situation (engagement du corps dans l'action) ; 8) le corps comme élément d'ensemble qui se donne en tant que figure de seuil (de frontière, de barrière, d'interposition) par rapport à l'espace ; etc.

*(ii) les 'espaces' intrinsèques du corps lui-même*

Le corps peut être vu et perçu lui-même comme un espace intégral ou que l'on peut découper en des parties pouvant acquérir une fonction métonymique (ayant un rapport de contiguïté étroite avec quelque entité qui caractérise son propriétaire) ou métaphorique (par exemple, l'écrivain est, avant tout, une tête qui pense, qui imagine, qui réfléchit). De ce point de vue, on peut proposer d'autres pistes de recherche, encore une fois sans les saturer : 1) le corps comme élément de perception objectivée ou subjectivée de son propre 'Moi' (comme, par exemple, dans le cas de la maladie, dans laquelle une partie du corps devient un véritable espace en soi, un espace 'autre') ; 2) le corps comme espace qu'on peut façonner à son gré par des manipulations corporelles de toutes sortes (piercings, tatouages, chirurgie esthétique, scarification, implant corporel, etc.) lesquelles peuvent avoir une fonction esthétique prédominante mais

aussi donner lieu aux réinterprétations postmodernes ; 3) le corps comme siège d'une mémoire sensorielle (comme le corps torturé des camps de concentration, lequel garde inscrit à jamais la souffrance qu'autrement la mémoire risquerait de perdre) ; 4) le corps comme espace d'interface par rapport à d'autres espaces (corps malade dans un hôpital, corps réduit à ses fonctions organiques dans les camps de concentration, etc.) ; 5) le corps conçu comme forme de construction architectonique (body building, etc.) ou décrit comme matériel de construction (un « cœur de pierre », un « visage impénétrable », des « jambes molles », etc.) ; 6) le corps comme espace d'observation de l'extérieur (corps montré ou caché, exposé, déformé, etc.) et qu'on peut lire et interpréter symboliquement (corps religieux, corps mortifié, martyrisé ou, au contraire, exalté, hyper-valorisé, etc.) ; etc.

De toute évidence, les deux dimensions ne peuvent pas être complètement séparées l'une de l'autre de la même manière que le corps construit par l'expérience ne peut pas être séparé du corps physiologique. Les thématiques transversales comme présence/absence ; mobilité/statisme ; visio-spatial ; phénoménologique ; physique/virtuel ; subjectif/objectif, etc. ouvrent des pistes extrêmement riches que nous invitons à explorer.

Etant donné l'ampleur de la thématique, ce colloque est conçu comme un lieu de rencontres et de discussions interdisciplinaires. Les participants sont invités à laisser interagir librement les perspectives et les pistes de recherche proposées avec les méthodologies et les instruments qu'ils considèrent comme les plus adéquats à leurs fins. On invite ainsi les participants à utiliser des modèles d'analyse et des réflexions qui proviennent de disciplines aussi différentes que l'anthropologie du corps, la sociologie, la linguistique, la psychosomatique, la philosophie, la biologie, la sémiotique textuelle et la sémiotique de la culture (entre autres).

#### **Organisation**

L'Institut des Langues et Cultures Germaniques et Romanes de l'Université de Tallinn en collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu.

#### **Comité d'organisation**

Sabine Kraenker (Université de Helsinki)  
Aleksandra Ljalikova (Université de Tallinn)  
Xavier Martin (Université de Oulu)  
Licia Taverna (Université de Tallinn)

#### **Comité scientifique**

Bernard Andrieu (Université Henri Poincaré - Nancy Université)  
David Le Breton (Université de Strasbourg)  
Fred Dervin (Universités de Turku, de Eastern Finlande et de Helsinki)  
Stefano Montes (Universités de Tallinn et de Palerme)  
Ulla Tuomarla (Université de Helsinki)

**Informations pratiques**

Date limite de soumission des propositions : 10 septembre 2011

Résumé de la proposition : 250-300 mots.

Langues de travail : français et anglais.

Durée des communications : 30 minutes (20 minutes + 10 minutes pour les questions)

Publication : un recueil thématique est prévu en 2012 suite à une évaluation anonyme (peer-review) effectuée par un comité scientifique international.

**Frais d'inscription**

01.07-01.10 - *early bird registration* 50 eur ; étudiants, doctorants 30 eur

Après le 01.10- inscription 70 eur ; étudiants, doctorants 50 eur

**L'inscription et la soumission des propositions de communication se fait en ligne.**

[www.tlu.ee/colloque2011](http://www.tlu.ee/colloque2011)

**Contact**

Aleksandra Ljalikova ([alexa@tlu.ee](mailto:alexa@tlu.ee)) et Licia Taverna ([licia.taverna@tiscalinet.it](mailto:licia.taverna@tiscalinet.it))

**Site de référence**

[www.tlu.ee/colloque2011](http://www.tlu.ee/colloque2011)